



querer public space

**REPENSER L'INCLUSIVITÉ LGBTQ+
DANS L'ESPACE URBAIN**

Tom Narjoud

Profile Search 2 | JMA-FR

Professeur: Jonathan Parrat



Tom Narjoud

Profile Search 2

Semestre Printemps 2025

Professeur: Jonathan Parrat

Experte: Julie Runser

Haute Ecole d'Ingénierie et d'Architecture de Fribourg

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	4
INTRODUCTION : Pourquoi penser l'espace public à travers un regard queer ?	5
CHAPITRE 1. HISTOIRE DE L'ESPACE PUBLIC D'UN POINT DE VUE QUEER	9
1.1. Modèle hétéronormatif de la ville : origines historiques de la conception genrée	11
1.2. Espaces queer à travers le temps : origines, émergence et gentrification	17
CHAPITRE 2. THÉORIES ARCHITECTURALES ET NORMES SPATIALES	23
2.1. Critique des espaces hétéronormés : exemples selon des théories queer	25
2.2. Concepts théoriques pour une approche de conception inclusive et queer	29
CHAPITRE 3. RENDRE L'ESPACE PUBLIC PLUS INCLUSIF	33
3.1. Initiatives et dispositifs existants : espaces safe et reconnaissance des luttes	35
3.2. Aménagements queer : projets et expérimentations	43
CONCLUSION	49
BIBLIOGRAPHIE	52
ICONOGRAPHIE	54
REMERCIEMENTS	55

PRÉAMBULE

Mon premier travail de recherche portait sur la question des toilettes non genrées, à travers l'évolution des toilettes publiques jusqu'à des initiatives contemporaines plus inclusives. Cette recherche m'a prouvé que l'architecture, même dans ses éléments les plus ordinaires, n'est jamais réellement neutre mais résulte de normes, hiérarchies et exclusions sociales, souvent invisibilisées par une apparente universalité des usages.

Suite à cette observation, je souhaite prolonger ma réflexion sur l'inclusion des identités LGBTQ+ dans l'architecture. Pour poursuivre cette exploration, j'élargis mon champ de recherche sur l'inclusion à l'échelle de l'espace public, supposément perçu comme neutre et universel, mais en réalité façonné par des dynamiques de pouvoir et des représentations normatives.

Bien que je sois convaincu que l'acceptation des personnes LGBTQ+ progresse globalement, encore bien trop de situations de marginalisation, d'effacement et de stigmatisation persistent, et l'espace urbain en est souvent la scène principale. C'est pour cette raison que je m'intéresse à cet espace, pourtant censé appartenir à toutes.

A travers cette nouvelle recherche, intitulée *Queer Public Space*, je souhaite questionner les normes hétéronormatives qui structurent la ville, comprendre les alternatives qui la rendrait plus inclusive et participer à la construction d'un espace d'expression, de diversité et d'émancipation.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Le principe de *queering* l'espace public a pour but d'interroger, déconstruire et repenser l'espace selon des expériences queer. Ce principe ne consiste pas exclusivement à rendre visible une diversité longtemps invisibilisée mais de remettre en question les normes spatiales historiques et actuelles de sorte à imaginer des organisations urbaines plus inclusives, flexibles, appropriables et véritablement accessibles à toutes.

Avant toute chose, il est nécessaire de clarifier certains termes fondamentaux. Le terme « queer » (Terme inclusif désignant des personnes dont l'orientation sexuelle ou l'identité de genre ne correspond pas aux normes hétérosexuelles et/ou cisgenres. Le terme queer a été réapproprié par la communauté LGBTQ+ comme un terme politique et identitaire, mais était à l'origine une insulte anglaise) désigne dans ce travail une entité critique des normes sociales et des identités de genre et de sexualité. Il ne se limite pas qu'à un groupement d'individus mais représente une structure intégrant corps et comportements dans l'espace. Le terme « queering » induit donc un processus critique de transformation remettant en cause les normes traditionnelles et invitant à de nouveaux modes d'usages, d'appropriation et de cohabitation.

Dans ce contexte, « l'espace public » représente l'ensemble des lieux communs qui sont théoriquement ouverts à tous (rues, parcs, places, équipements publics...). L'accès à ces espaces est en réalité régulé par des normes sociales implicites encourageant l'expression de certaines identités tout en réprimant d'autres. Entre sentiment d'insécurité, invisibilisation et manque d'infrastructures adaptées, la ville peut être, pour beaucoup et notamment pour de nombreuses personnes LGBTQ+, un lieu de tension constante.

Ce travail de recherche, dans son ensemble, a pour but d'interroger la neutralité supposée de l'espace public, d'identifier les dynamiques d'exclusion et les formes de résistance queer, d'explorer des pistes théoriques et pratiques pour un urbanisme plus inclusif, ainsi que d'analyser des initiatives existantes, et d'en dégager les apports et les limites.

La réflexion sera guidée par la problématique suivante : « **Qu'est-ce que la ville inclusive ?** ». Avant de pouvoir proposer des transformations, il est essentiel de définir ce que signifie réellement l'inclusivité dans l'espace urbain. Ce choix de formulation de problématique souligne l'importance de premièrement comprendre les mécanismes d'exclusion et d'invisibilisation, afin d'ensuite identifier les enjeux et manières de rendre la ville pleinement ouverte à toutes les identités.

Ce travail se divise en trois chapitres. Le premier propose une relecture historique de l'espace public à travers une perspective queer. Le second a pour but de déconstruire les normes spatiales par le biais de l'étude de théories architecturales queer. Enfin, le troisième chapitre est consacré à l'étude de projets et d'initiatives existantes cherchant à rendre l'espace plus inclusif et accueillant pour les identités LGBTQ+.

Afin d'enrichir cette réflexion théorique par un contact direct avec la réalité vécue, un questionnaire a été réalisé et diffusé auprès de personnes LGBTQ+, afin de mieux comprendre leur perception de l'espace public. Cette approche participative vise à adapter aux mieux les améliorations envisagées pour rendre la ville plus inclusive.

[1] Katzki Robert (2022), *Queer Spaces*



“ The pride parade is a reclaiming of space that “
was never meant for us.

- Sarah Schulman

CHAPITRE 1

HISTOIRE DE L'ESPACE PUBLIC D'UN POINT DE VUE QUEER

modèle hétéronormatif
de la ville : origines
historiques d'une
conception genrée

1.1. Modèle hétéronormatif de la ville

origines historiques d'une conception genrée

L'espace public est souvent perçu comme neutre et ouvert à toutes, mais l'est-il réellement ? Malgré son aspect universel et supposément neutre, il est pourtant un espace où se cachent des dynamiques de normes sociales, de contrôle et d'exclusion. L'architecture et l'urbanisme sont historiquement conçus selon des modèles hétéronormatifs, binaires et genrés. Cette conception marginalise et invisibilise de nombreuses identités, notamment celles des communautés LGBTQ+.

Les origines de l'espace public remontent à l'Antiquité. On le perçoit pour les premières fois avec l'Agora en Grèce et le Forum à Rome. Ces espaces n'étaient pas seulement des lieux physiques mais représentaient une participation citoyenne et une visibilité sociale. Cependant, ces lieux de rassemblement des citoyens libres constituaient des centres de vie politique, sociale et économique exclusivement réservés aux hommes.

Argos, fondée au VIII^e siècle avant J.C, est l'une des premières cités « polis » à établir un système de citoyenneté et d'autonomie politique, dont Athènes, Sparte ou Corinthe allaient prochainement suivre l'exemple. Les citoyens se réunissent à l'agora pour discuter de justice et d'idéaux façonnant leur société.

Pompéi et Rome accueillent, en place majeure de leur ville, le forum. Cet espace central, originellement dédié à la religion et à la justice, se transforme peu à peu vers un espace à fonction politique et devient un lieu de rencontres et d'échanges.

Ces premières initiatives d'espaces considérés publics sont la preuve d'espaces contrôlés et binaires et genrés. Ces espaces majeurs de rassemblement et de citoyenneté sont les origines de pensées masculines qui allaient façonner la ville selon des valeurs politiques et sociales binaires et hétéronormatives. Les hommes s'adonnaient publiquement à des débats politiques, discussions philosophiques et échanges commerciaux, tandis que les femmes étaient reléguées à la sphère

domestique, lieu de contrôle social.

Au Moyen-Âge, la notion d'espace public évolue et se modifie. L'émergence de deux espaces publics distinguent la place et la cour royale. Cette séparation repose sur une structure de pouvoir. La cour royale est un lieu propre aux élites et aux décideurs politiques de la ville. Ainsi, l'espace public est façonné et organisé selon une certaine hiérarchisation politique et sociale.

La place publique, elle, est un centre de commerces et de d'échanges économiques communautaires. L'émergence des places de marché et des parvis d'église induit de nouveaux lieux d'échange et de rassemblement, supposément ouverts à tous mais qui à toutefois ses limites. Les marchés sont genrés dans leurs activités et les espaces religieux sont majoritairement contrôlés par l'Église qui ségrègue clairement les communautés masculines et féminines.

La Renaissance marque une période où l'espace public met l'accent sur rationalité, proportion et mathématique. Ces places publiques, à la parfaite symétrie et aux proportions considérées idéales, n'étaient pas qu'un souci esthétique mais bien une volonté de rétablir l'ordre et la stabilité dans les villes.

Durant le Moyen-Âge et la Renaissance, la division entre espaces masculins et féminins se renforce et reste très marquée. Les femmes, associées aux tâches domestiques, restent à l'intérieur des maisons ou au mieux aux marchés alimentaires. Les hommes, eux, se retrouvent dehors pour construire leur ville de demain. L'espace public se transforme en un espace où les hommes sont bien visibles, tandis que l'espace privé, souvent ignoré, est réservé aux femmes.

La Révolution française de 1789 marque également un certain tournant dans l'ouverture de l'espace public. Après la renversée du modèle monarchique, la démocratie moderne établit de nouvelles bases et

transforme places, parcs et rues publics. Les Parisiens s'approprient les boulevards, l'espace public devenant un moyen d'expression politique accessible. Le Champ de Mars est l'un des lieux principaux symbolisant ce mouvement de rassemblement, de manifestation et de protestation des citoyens.

L'appropriation politique de l'espace public est aussi flagrante lors du soulèvement de la Commune de Paris en 1871. En effet, les rues et places publiques accueillent, pendant près de 10 semaines, les Communards qui cherchent à repenser l'organisation sociale et spatiale de Paris. L'espace public devient un lieu de revendication politique et de transformation sociale.

Lors de la Révolution industrielle, l'arrivée des quartiers ouvriers accentue davantage les distinctions de genre. Les hommes travaillent à l'usine et occupent les rues, tandis que les femmes s'occupent du foyer. C'est pendant cette période historique que naît le concept de sphère publique et de sphère privée, prochainement conceptualisés par des philosophes comme Hannah Arendt et Jürgen Habermas, qui définissent l'espace public comme lieu politique, économique et social auquel les femmes ne participent que très peu, voire pas du tout.

Lorsque les femmes commencent à intégrer massivement les usines et bureaux, durant la seconde partie de la Révolution industrielle, des lois imposant des séparations entre genres sont établies. C'est notamment lors de cette époque qu'on voit apparaître des sanitaires séparés, visant à reproduire un contexte de sphère privée pour les femmes. On retrouve ici une certaine volonté paternaliste de contrôle et de subordination des femmes, dissimulée sous des préoccupations de bienséance, de confort et de sécurité.

L'espace public est historiquement la preuve d'une intention de contrôle et de hiérarchie social,

implicitement lié au genre. Cette distinction historique des espaces, liée à une hiérarchie des genres, reste, de nos jours encore, marquée. C'est cet aspect hétéronormatif de l'espace public qui pousse les communautés queer et aux expressions de genre non conformes de se regrouper dans des lieux alternatifs et éloignés du regard public. L'invisibilisation et la marginalisation de ces communautés induisent les prémices d'une contre-culture spatiale queer.

[2] Bosse Abraham (1638), *La Maîtresse d'école*

[3] Une salle de bain pour femmes dans une usine de Pittsburgh, en Pennsylvanie, photographie au XIX^e siècle



LA MAISTRESSE D'ESCOLE.

Ces Filles encore petites
En leur foibles commencemens,
Par cette bonne Vieille instruites,
N'apprennent que leurs rudimens.

Quand par l'accroissement de l'âge
Se renforcera leur esprit,
Elles en sauront davantage
De vive voix et par escrit.

Mors l'Enfant, dont l'exercice
Est de blesser et d'enflammer
Leur apprendra sans artifice,
Qu'on seait tout en s'achant aimer.

Par d'étranges metamorphoses,
Ce Tyran des affections,
Changeant leurs espines en roses
Contentera leurs passions.

le Blond excusé avec Privilège du Roy.



espaces queer à
travers le temps :
origines, émergence et
gentrification

1.2. Espaces queer à travers le temps

origines, émergence et gentrification

Les prémices des espaces queer prennent place dès l'Antiquité. En Grèce antique, les relations et interactions homosexuelles avaient lieu et étaient tolérées. Elles s'inscrivaient majoritairement dans les lieux de sociabilité générale comme les gymnases et thermes. A Rome, des quartiers comme le subura accueillait des zones de rencontre homosexuelles. Bien qu'existants, ces espaces queer sont peu recensés et principalement invisibles.

Lors du Moyen-Âge et de la Renaissance, les rencontres homosexuelles deviennent, en grande partie, d'ordre clandestines. En effet, sous l'influence de l'Église, ces pratiques sont fortement condamnées et forcent les communautés queer à davantage se cacher. Marchés nocturnes et auberges deviennent les principaux refuges de relations secrètement consommées. Ces espaces invisibles et discrets témoignent cependant d'une sociabilité queer, même dans l'ombre.

Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, on observe des premières formes de territorialisation queer dans les grandes villes européennes. Les parcs, jardins et toilettes publiques deviennent des lieux de rencontres homosexuelles clandestines mais qui commencent à se réputer : les jardins de Kensington à Londres et le Bois de Boulogne à Paris deviennent des espaces publics connus abritant de la drague discrète entre hommes.

Les toilettes publiques (sujet plus détaillé dans le travail de recherche du semestre précédent) marquent un réel phénomène de rassemblement clandestin homosexuel. Même surnommé cottaging en Angleterre, les sanitaires publics deviennent un véritable repère pour la pratique de rencontres rapides et anonymes homosexuelles. Ces usages clandestins marquent bien le fait que ces communautés, malgré le manque d'espaces sécurisés, cherchent à se rencontrer. Ils marquent aussi la créativité de la communauté, malgré la répression à son égard.

Ces premières phases de sociabilité et de communautarisme queer marquent une certaine contradiction. Il s'agit des débuts de l'appropriation de l'espace urbain par la communauté queer mais sous un angle d'invisibilité et de clandestinité. Mais prochainement, au cours du XXe siècle, une revendication plus affirmée de la communauté prendra place avec l'émergence de quartiers spécifiquement identifiés comme LGBTQ+, plus visibles et politiquement engagés, dans les grandes villes européennes.

Dès les années 1920, Berlin offre la première forme inédite de « village gay » avec le quartier du Schöneberg qui devient rapidement un centre populaire LGBTQ+, grâce au dynamisme culturel de la République de Weimar. Parallèlement, le Marais à Paris et Greenwich Village à New York, se développent progressivement et deviennent des espaces de rencontre, de vie communautaire et de revendication politique. Ces premiers quartiers communautaires ne sont pas que des espaces de refuge face à l'hostilité sociale mais aussi de véritables lieux de construction identitaire collective primordiaux.

Juin 1969 marque un tournant dans l'histoire queer lors des émeutes de Stonewall à New York. Les personnes LGBTQ+ revendiquent ouvertement et publiquement leur droit à occuper l'espace public sans répression. Cette révolte, résultant d'un raid de police violent dans un bar LGBTQ+ au Greenwich Village, marque l'émergence du mouvement LGBTQ+ à l'internationale. Elle marque aussi le début d'une lutte visible pour les droits et pour l'appropriation de l'espace public par la communauté.

À la suite de la rébellion Stonewall, naît la première Gay Pride à New York, un an après pour commémorer l'anniversaire de cette date marquante pour la communauté. D'autres grandes villes des États-Unis, comme San Francisco, puis rapidement en Europe, suivent rapidement le pas avec la marche des fiertés. Ces événements, à présent mondialement répandus,

transforment les rues en lieux de célébration, de visibilité et de revendication politique. Les quartiers queer, encore majoritairement discrets, deviennent rapidement des points repères de résistance et de fierté. Dès les années 1970, les quartiers queer dans le monde se multiplient et deviennent des symboles de la culture queer et de la lutte politique pour les droits civiques LGBTQ+ : Castro à San Francisco, le Village à Montréal et Soho à Londres sont des espaces de visibilité majeurs. Ces quartiers de résistance queer renforcent davantage l'idée que l'espace public peut, au-delà d'être un espace de rassemblement, un outil de revendication politique et identitaire.

le terme *gaytrification* : il consiste en l'idée que les communautés LGBTQ+, par leur présence culturelle alternative, participe à l'attractivité des quartiers, ce qui entraîne l'intérêt des promoteurs immobiliers.

Ces quartiers queer longtemps perçus comme des lieux de résistance et de visibilité, font face à un phénomène important de gentrification. En effet, l'arrivée de populations plus aisées induit des augmentations de loyers et une transformation commerciale de ces espaces communautaires majeurs. Les populations occupant originellement ces espaces, plus engagées politiquement, se voient progressivement remplacer, dans les années 1990 et 2000, par une nouvelle clientèle. Ces lieux de refuge se transforment en une vitrine touristique, fortement marqués par le *pinkwashing* : phénomène d'utilisation de symboles LGBTQ+ à des fins purement commerciales, sans réel engagement pour la communauté queer. Nombreux bars et centres communautaires disparaissent au profit de commerces plus lucratifs, induisant une forme d'effacement culturel pour la communauté queer.

Ce constat permet de se rendre compte que la communauté queer participe à un certain renouvellement urbain. Ces quartiers se sont développés dans des zones urbaines économiquement dévalorisées ou en déclin industriel. Avant de devenir des quartiers queer dynamiques, Castro était un quartier ouvrier, le Marais était un espace d'entrepôts en déclin et Greenwich Village était une zone portuaire industrielle. En effet, on entend parfois

[4] : Blue Eva (2022), *Le Village Montréal Quartier Gay*

[5] : Rhododendrites (2016), *the modern Stonewall Inn*





“ If orientation is a matter of how we reside in space, then sexual orientation might also be a matter of residence, of how we inhabit spaces, and who or what we inhabit spaces with. ”

- Sara Ahmed

CHAPITRE 2

THÉORIES ARCHITECTURALES ET NORMES SPATIALES

critique des espaces
hétéronormés :
exemples selon des
théories queer

2.1. Critique des espaces hétéronormés

exemples selon des théories queer

L'espace urbain, comme vu précédemment, est depuis bien longtemps conçu sur des normes hétéronormatives profondément enracinées. Le concept d'hétéronormativité, central dans les études sociales et humaines queer, désigne l'ensemble des normes sociales selon lesquelles l'hétérosexualité est perçue comme l'orientation sexuelle normale, cohérente et privilégiée. Au cours des années 1980, Adrienne Rich invente, le terme d'*hétérosexualité forcée* car elle considère que l'hétérosexualité devient une forme d'institution politique contestable. Elle remarque que la littérature féminine est sous l'effet de cette hétérosexualité forcée et pousse à rendre la communauté LGBTQ+ totalement absente ou présentée de façon péjorative. En 1991, Michael Warner parle du terme de heteronormativity qui devient l'une des bases principales de la théorie queer.

Cette hétéronormativité se traduit notamment par des espaces pensés pour la famille type, la famille nucléaire, composée d'un couple hétérosexuel et de leurs enfants. Ce modèle de famille traditionnel renforce davantage les distinctions de genre et de rôles sociaux binaires : l'homme est dans l'espace public et la femme dans la sphère privée.

Dans *Gender Trouble* (1990), Judith Butler retrace ces normes de genre qui sont performées au quotidien, c'est-à-dire qu'elles sont répétées et intégrées inconsciemment. L'architecture et l'urbanisme deviennent des outils d'affirmation de cette ces binarités telles que les toilettes publiques, les zones commerciales organisées par stéréotypes ou même les parcs, le tout invisibilisant les identités queer.

Dans *Epistemology of the Closet* (1990), Eve Kosofsky Sedgwick, l'opposition entre homosexualité et hétérosexualité empêche aux communautés queer un accès à la visibilité et à la sécurité dans l'espace urbain. Elle parle de la métaphore spatiale du placard, espace d'enfermement et de refuge, qui symbolise la tension entre affirmation de soi et invisibilisation forcée.

Aaron Betsky souligne, dans *Queer Space* (1997), qu'à partir du XIXe, les personnes LGBTQ+ sont largement exclus du modèle dominant et sont poussées à créer des réseaux spatiaux et sociaux alternatifs, à l'abri du regard normatif. L'espace queer se construit dans l'ombre des villes, ce qui révèle le contrôle implicite exercée par la ville sur les comportements et les corps, selon les identités et dicté par l'hétéronormativité.

Sara Ahmed explique, dans *Queer Phenomenology* (2006), la manière dont les corps interagissent avec l'espace. Selon elle, l'orientation spatiale est grandement influencée par les normes sociales. Elle cite l'exemple que les hommes cisgenres blancs hétéros valides sont les plus aisés à se déplacer car les lieux leur sont conçu. Au contraire, de nombreuses autres identités sont plus susceptibles d'être désorientés, soit exclus ou décalés.

Les espaces hétéronormés ne sont pas seulement excluants. Ils ignorent aussi les usages alternatifs et invisibilisent des présences et des existences. De ce fait, la critique queer ne cherche pas seulement davantage de représentation mais à repenser l'espace lui-même. Ce travail de déconstruction permettrait d'offrir au public des formes spatiales plus inclusives, sensibles et flexibles.

[6] : Alberto (2019), *Coming Out of the Closet*



concepts théoriques pour une approche de conception inclusive et queer

2.2. Concepts théoriques pour une approche de conception inclusive et queer

A la suite de la critique de l'hétéronormativité structurant l'espace urbain et architectural, plusieurs théoriciens proposent de nouvelles pistes pour la conception d'espaces plus inclusifs, flexibles et réellement ouverts aux identités minorisées. Ces approches tiennent compte d'une idée commune qui est que l'architecture peut être repensée comme un outil d'émancipation, c'est-à-dire qu'elle s'émanciperait des cadres et normes de genre, de binarité et d'ordre social.

Par opposition aux typologies rigides binaires traditionnelles et actuelles, les concepts de fluidité, de modularité et d'appropriation sont au cœur de cette réflexion inclusive. L'idée que les espaces publics évoluent selon les usages, le temps et les besoins des habitants rejoint le principe d'une architecture relationnelle, où les lieux ne dépendent pas seulement d'une fonction assignée mais de leur appropriation continue. La conception de tels espaces suppose de penser hors des cadres classiques et normés et de plutôt le penser à partir de vécus multiples (d'où le choix d'un questionnaire pour une approche participative).

La désorientation spatiale, que développe Sara Ahmed dans *Queer Phenomenology* (2006), peut devenir une source de créativité. Elle explique que cette désorientation peut être innovante pour la communauté queer car elle induit de développer des stratégies d'appropriation et de détournement de l'espace public. L'architecture inclusive, décrite par Sara Ahmed, ne cherche pas qu'à ajouter des dispositifs, mais à remettre en question les orientations dominantes pour laisser place à d'autres expériences et vécus. Ceci permettrait donc des agencements publics réfléchis de manière plus souples, partagés et réversibles.

Beatriz Colomina, dans *Sexuality and Space* (1992), propose une approche dite intra-canonique. Cette approche a pour idée d'analyser l'architecture non pas que comme un ensemble de formes neutres mais aussi comme un dispositif culturel qui reflète les normes sociétales. Elle explique dans son ouvrage,

que la sexualité a longtemps été refoulée de l'histoire architecturale alors que les projets queer proposent une tout autre approche concernant les frontières. Elle invite à repenser la conception des espaces non pas comme une norme universelle mais comme un travail de brouillage des frontières. Elle situe ces frontières entre public et privé, visible et caché, intérieur et extérieur. Cette idée de floutage des frontières offre, selon elle, une certaine forme d'inclusion car il s'en suivrait des usages et des appropriations inattendus.

Aaron Betsky, dans *Queer Space* (1997), parle d'une architecture qui s'inspire des pratiques queer elles-mêmes. Il explique que les espaces ne sont pas définis exclusivement par une esthétique ou une fonction mais plutôt par des relations, des atmosphères et des manières de vivre et partager l'espace. Il suggère que l'architecture est à percevoir plus comme un médium d'interactions inattendues, plus qu'un simple assemblage de formes.

Ces multiples approches théoriques, pour une conception inclusive et queer, soulignent l'idée d'un urbanisme participatif et d'une pratique issue de la diversité des vécus de touxtes. L'espace queer ne doit pas être vu seulement comme une catégorie spatiale mais comme une méthode de conception. Cette méthode a pour but de se référencer à des marges, des vécus multiples et des pratiques minoritaires.

Le principe même de *queering* ne se limite donc pas à une simple critique des normes spatiales dominantes mais il ouvre la porte à une nouvelle stratégie de conception. Il s'agit de dépasser les logiques binaires et fonctionnelles en créant des espaces alternatifs, ambigus et modulables, le tout contenant des usages imprévus. L'idée de *queering* est en fait un mouvement, un processus d'appropriation qui pousse à offrir des figures spatiales plus souples et humaines pour une pluralité d'identités, de vécus et de pratiques.

[7] ARUP (2024), illustration *Queer Perspectives on Public Space*



“ Inclusion is not bringing people into what already exists; it is making a new space, a better space for everyone. ”

- George Dei

CHAPITRE 3

RENDRE L'ESPACE PUBLIC PLUS INCLUSIF

initiatives et dispositifs
existants : espaces safe
et reconnaissance des
luttes

3.1. Initiatives et dispositifs existants

espaces safe et reconnaissance des luttes

L'espace public, malgré sa conception historiquement guidée par l'hétéronormativité, tend à évoluer vers un espace plus inclusif. Cette recherche d'inclusivité et de respect des identités LGBTQ+ se devine notamment grâce à des initiatives queer. Même si elles sont encore inégalement réparties, ces démarches participent à une reconnaissance sociale, symbolique et politique des communautés LGBTQ+. Ces différentes échelles d'initiatives représentent les débuts d'un urbanisme plus attentif à la diversité des corps, identités et vécus de toutes. Elles prennent différentes formes et échelles mais contribuent toutes à une meilleure inclusivité dans les villes : signalétiques inclusives, dispositifs de sécurisation, lieux de mémoire ou même espaces d'accueil.

La signalétique inclusive est un moyen simple d'offrir quotidiennement aux communautés queer une inclusion et une visibilité dans le paysage urbain. Le simple fait d'intégrer des symboles queer dans l'espace public agit déjà comme un geste de reconnaissance : drapeaux LGBTQ+ sur les façades, pictogrammes de toilettes non genrées, passages piétons colorés, panneaux de noms de rues... Même si parfois critiqués pour leur portée symbolique, ces dispositifs permettent aux personnes LGBTQ+ d'être vues et considérées.

Cependant, il est important de souligner que rendre l'espace public plus inclusif ne peut pas exclusivement se résumer à installer des symboles visibles comme des drapeaux ou des pictogrammes arc-en-ciel. Malgré une valeur symbolique évidente, l'inclusivité va bien au-delà. La véritable inclusivité réside dans des choix de conception réfléchis, plus profonds et souvent implicites. L'architecture et l'urbanisme inclusifs ne se contentent pas de gestes esthétiques mais ont pour idéologie de remettre en question les usages, les normes et d'intégrer la pluralité des expériences humaines. C'est grâce à cette attention particulière envers les vécus de chacun.e et cette flexibilité des codes que se construit une réelle inclusion spatiale.

Les espaces considérés safe font partis des dispositifs existants qui mènent à une meilleure inclusivité dans l'espace public. Ils se développent à différentes échelles également. Il peut s'agir de bars, de centres communautaires, de bibliothèques, de quartiers ou de festivals qui embrassent la diversité. Ces lieux de sécurité s'appuient principalement sur une certaine vigilance aux comportements discriminants. Ils permettent à des personnes marginalisées de se rassembler dans des espaces partagés dans des conditions de sécurité adéquates.

Aussi, certaines municipalités comme Zurich, Berlin, Paris ou Montréal intègrent de plus en plus souvent des démarches publiques favorisant l'inclusivité. Du soutien à des centres LGBTQ+, des campagnes de sensibilisation ou encore des accompagnements de projets culturels queer sont de plus en plus présents dans ces grandes villes. Ces engagements de la part de la ville montrent la prise de conscience croissante de celle-ci concernant la construction d'un environnement inclusif, allant au-delà des infrastructures elles-mêmes. Enfin, la reconnaissance des luttes LGBTQ+ peut aussi se traduire par des symboles plus forts et monumentaux comme des mémoriaux et lieux de mémoire. La création de ces espaces permet de rendre hommage aux multiples générations qui se sont battues pour offrir à la communauté LGBTQ+ la place qu'elle a aujourd'hui. Il peut s'agir d'hommage à des figures historiques, tout comme il peut s'agir de lieux rappelant des tragédies et persécutions historiques. Ces lieux de commémoration et monuments permettent d'ancrer l'histoire queer dans l'espace public, après avoir été longtemps invisibilisée. Ils participent à rendre la ville un espace de transmission, de résistance et de mémoire commune pour la reconnaissance LGBTQ+. De nombreuses figures et initiatives existent à travers le monde témoignant de l'importance de ces lieux porteurs de mémoire et de visibilité. Ci-suivent 3 exemples emblématiques.

Le Homomonument à Amsterdam, conçu par Karin Daan, a été inauguré en 1987. Il s'agit d'une place monument composé de trois triangles roses en granit, en référence au symbole utilisé, dans le milieu concentrationnaire nazi, pour marquer les hommes homosexuels, bisexuels ou trans. Il s'agit d'un symbole fort de persécution et de discrimination qui est aujourd'hui réutilisé et revendiqué par la communauté queer comme symbole identitaire. Ce monument, qui rend hommage aux homosexuels persécutés pendant l'occupation nazie, a pour idée de célébrer et d'immortaliser les luttes LGBTQ+ passées et présentes. Chacun des trois triangles représente un aspect différent de la mémoire queer. Le premier, qui s'étend sur le canal symbolise le présent et pointe vers le monument national sur le Dam Square. Le second triangle, au niveau de la rue, et représente l'oppression et la violence homophobe vécue dans le passé par la communauté queer. Il pointe vers la maison d'Anne Frank. Le dernier triangle symbolise le futur et émerge du sol et sert notamment de podium pour des événements sociaux et protestations. Celui-ci pointe vers les bureaux de l'organisation LGBTQ+ néerlandais, le Cultuur en Ontspanningencentrum (COC).

Le Homomonument est devenu une place importante dans le tissu urbain d'Amsterdam. Il s'agit aujourd'hui d'un lieu de rassemblement et de mémoire, où la communauté queer se réunit pour commémorer, célébrer, protester ou simplement même exister. Ce monument majeur et historique inscrit l'histoire queer au sein même de l'espace public. Il est officiellement reconnu et protégé par un statut patrimonial, grâce au gouvernement de la ville en 2017.

Aux Etats-Unis, la ville de New York contient un des sites historiques queer les plus emblématiques et historiques : la rue Christopher Street, au sein du Greenwich Village, où se trouve le bar Stonewall Inn. C'est dans ce bar qu'en juin 1969 éclatent les émeutes de Stonewall, marquant un tournant extrême pour la communauté

queer, le point de départ même du mouvement moderne pour les droits des personnes LGBTQ+. Le quartier de Greenwich Village et le Christopher Park voisin sont aujourd'hui des figures publiques marquées de symbolisme et d'histoire. Ils accueillent des monuments dédiés à la libération gay qui font rappel à cette révolte emblématique. Ces lieux, devenus des symboles internationaux de fierté et de résistance, rappellent une fois de plus que l'espace public est aussi un lieu d'appropriation et d'affirmation politique.

Au sein du Christopher Park se trouve la statue *Gay Liberation*, sculpture signée George Segal et installée en 1992 à proximité directe du Stonewall Inn. L'œuvre de commémoration des événements de 1969, représente deux couples : deux hommes debout et deux femmes assises, figés dans des poses naturelles et intimistes. Réalisées en bronze. Et peint en blanc, ces figures mêlent réalisme et abstraction, l'idée étant de visuellement traduire l'aspiration à la liberté et à l'égalité. Par suite du contexte historique du sida qui marque durement la communauté au moment du dévoilement de l'œuvre, la statue devient encore davantage un symbole de visibilité, de mémoire et de recueillement.

Enfin, un projet de reconnaissance d'ordre plus institutionnel : ouvert en 2021 à Melbourne en Australie, le Victorian Pride Center représente une forme de reconnaissance plus récente et plus bâtie. Il s'agit d'un bâtiment multifonctionnel, conçu par le bureau Brearley Architects and Urbanists, qui accueille et regroupe des organisations queer, des espaces de performance et des lieux de ressources culturels. Le bâtiment propose un espace communautaire, visible, accessible et spécifiquement pensé pour répondre aux besoins et aux attentes de sa communauté.

Suivant une certaine volonté de fluidité et d'organicité, le bâtiment se développe selon une architecture

ambitieuse. Ce bâtiment multifonctionnel accueille également un service de santé, des salles de réunion, un bar café, une galerie et une petite salle de théâtre. Le Victorian Pride Center a eu pour volonté d'être développé par et pour les communautés LGBTQ+. Cet exemple remarquable d'infrastructure inclusive contemporaine a été pensé pour matérialiser les valeurs d'ouverture et de diversité, autant dans son architecture que dans ces usages.

Ces différentes initiatives, tant symboliques, commémoratives ou institutionnelles, sont la preuve que rendre l'espace public plus inclusif ne relève pas uniquement d'éléments ponctuels mais d'un changement plus global et universel de regards et de pratiques architecturales. En prenant réellement en compte les histoires, vécus, identités et besoins des communauté LGBTQ+, ces initiatives participent, par leurs valeurs et leurs usages, à une redéfinition générale de ce que peut véritablement être un espace partagé. Ces dispositifs existants ouvrent la porte vers des espaces plus inclusifs mais invitent également à continuer d'expérimenter et d'imaginer de nouvelles formes d'aménagements, aptes à répondre aux réalités multiples, dont queer, qui évoluent constamment.

[8] Kransberg Doriann (2008), *Homomonument on the Westermarkt*

[9] Birnbaum Charles (2015), sculpture *Gay Liberation*

[10] Gollings John (2024), photo *Victorian Pride Center*







aménagements queer : projets et expérimentations

3.2. Aménagements queer projets et expérimentations

Au-delà des initiatives et dispositifs déjà existants, de nombreux projets expérimentaux cherchent à repenser la manière dont les espaces urbains peuvent devenir inclusifs pour les communautés LGBTQ+. Ces projets, aussi bien temporaires que permanents, ont pour but de déstabiliser et déconstruire les codes hétéronormatifs de l'espace public et d'imaginer de nouvelles formes de pratiques spatiales. L'intention primaire de ces expérimentations est de concevoir des lieux plus fluides, souples et participatifs.

Ces différents projets s'appuient la plupart du temps sur des principes comme la temporalité, soit des événements éphémères ou des occupations ponctuelles, la modularité, donc des espaces adaptables aux besoins et aux changements, ou encore la co-construction, soit l'implication et la participation des futurs occupants. L'idée de ces espaces alternatifs ne se limite pas à créer des espaces réservés aux minorités, mais d'offrir des lieux mouvants où chacun.e.x peut se réapproprier l'espace selon ses codes, possiblement tout en bousculant les normes traditionnelles.

Un exemple représentatif d'aménagement expérimental et alternatif est *MASTERplano*, un projet créé par huit artistes brésiliens, à Belo Horizonte, et présenté à la Biennale d'architecture de São Paulo. L'idée du collectif est de faire usage de raves queer comme redécouverte et occupation de la ville et de ses espaces publics. À travers l'expression par la musique, l'art et l'architecture, *MASTERplano* propose au public queer des lieux hybrides et clandestins d'exploration et de créativité. Le collectif cherche à réaliser un urbanisme temporaire et mouvant qui brouille les frontières conventionnelles, majoritairement celle entre activisme et divertissement.

Hormis la fête et l'expérimentation, *MASTERplano* interroge les usages et les normes de l'espace urbain. Le collectif investit dans des lieux souvent délaissés ou marginalisés et les transforme en

zones d'affirmation identitaires et de résistance. Ces interventions éphémères remettent en cause les logiques de contrôle et de privatisation qui façonnent les villes contemporaines. Le collectif montre ainsi qu'il est possible d'envisager la ville d'une manière plus alternative et inclusive.

Récemment, un projet expérimental appelé le *Cruising Pavilion* est présenté à la Biennale d'architecture de Venise en 2018. Il occupe une place provocante et originale sur le sujet de la sexualité homosexuelle. Le collectif regroupant plusieurs architectes et designers se penche sur une question peu explorée : que nous apprennent les espaces de cruising (lieux de drague homosexuelle anonyme) sur l'architecture et la ville ?

Ces lieux clandestins, s'agissant souvent de parcs, toilettes publiques ou parkings, génèrent des spatialités spécifiques qui jouent entre ombre, détournement et improvisation. Le projet du *Cruising Pavilion* propose de les étudier non pas comme des pratiques honteuses et malséantes mais comme des zones de liberté, d'expérimentation et d'espaces allant à l'encontre des codes hétéronormés. L'exposition du pavillon à la Biennale interroge la manière dont ces pratiques queer ont développé des formes alternatives d'occupation et de rencontre, dans l'ombre des espaces officiels.

Ce projet a pour intention de rappeler que les aménagements queer ne se limitent pas à des infrastructures institutionnelles ou physiques, mais incluent également des spatialités invisibles et mouvantes. Le pavillon cherche à faire réfléchir à ces pratiques marginales et à interroger les limites de l'architecture et de l'urbanisme. Il ouvre aussi des pistes pour une conception plus fluide et plus attentive aux usages et vécus alternatifs.

En 2021, le bureau d'architecture britannique ARUP élabore un rapport *Queering Public Space*. Cette synthèse du bureau est précieuse car il s'agit d'un sujet rarement traité par des acteurs institutionnels. Selon ce rapport, concevoir des espaces inclusifs pousse à transformer en profondeur la pratique urbaine. Cela induit de créer des environnements à échelle humaine, aux lignes moins rigides, d'expérimenter des jeux de lumières, de matérialités et de sons. Il explique qu'il est nécessaire d'intégrer les vécus des personnes LGBTQ+ dans le processus de conception, par le biais de sondages, de consultations, d'ateliers et de démarches participatives.

Le rapport suggère plusieurs types de stratégies pour offrir davantage de diversité et d'inclusivité dans le tissu urbain. Il propose des micro-interventions, comme du mobilier urbain réversible ou des œuvres queer visibles, des détournements d'espaces existants, soit de temporairement transformer des places ou rues en lieu d'expérimentation queer, et aussi des réappropriations symboliques, c'est-à-dire de proposer des nouveaux noms de places, de rues et de parcours urbains. Ces différentes échelles d'intervention participent à une évolution active et collective des représentations et des usages, en cherchant à transformer l'espace public en un terrain d'innovation sociale.

Le schéma ci-joint, extrait du rapport de ARUP, identifie plusieurs leviers essentiels pour rendre l'espace public plus inclusif. Il explique clairement que ces démarches ne sont pas que d'ordre physiques mais reposent sur un ensemble d'actions complémentaires : des représentations symboliques et physiques entre autres, mais aussi des cadres légaux garantissant droits et sécurité pour toustes, des pratiques de conception intégrant la diversité des besoins, et enfin les dimensions sociales et culturelles.

Ce schéma démontre que transformer véritablement l'espace public repose sur des actions simultanément

sur plusieurs plans et non pas une approche purement esthétique ou ponctuelle. Ce rapport montre qu'une conception queer de l'architecture n'est pas figée, mais reste une pratique ouverte, en constant dialogue avec les communautés et les contextes sociaux.

Dans l'ensemble, ces projets et expérimentations posent une question essentielle : pour qui et par qui est pensée la ville ? En recentrant les besoins des minorités dans la réflexion de ces espaces publics, ces projets interrogent les modèles dominants et proposent des alternatives concrètes pour la conception d'espaces plus justes et humains. Il s'agit en fait d'un véritable geste politique : déstabiliser et déconstruire les systèmes de pouvoir en place afin d'imaginer et d'inventer de nouvelles manières de cohabiter et de partager l'espace.

[11] Guerra Dora (2022), photographie soirée *MASTERplano*

[12] De Belle Louis (2018), exposition *Cruising Pavilion*

[13] Hoa Yang, ARUP, (2021), schéma *Queering Public Space*





Context

Lighting the surrounding context such as trees, sculptural or architectural elements to create an ambience will create a sense of character and atmosphere conducive to feeling safer.

Passive Surveillance

An ambient glow of light from shopfronts creates a sense of the presence of others and provides an atmosphere of community.

Brightness and Light Quality

An increased level of brightness will not automatically make a space feel safer. Lighting output and quality should be designed with biodiversity in mind. Consider the brightness and quality of the light output in context of the surrounding areas.

Lighting type and technique

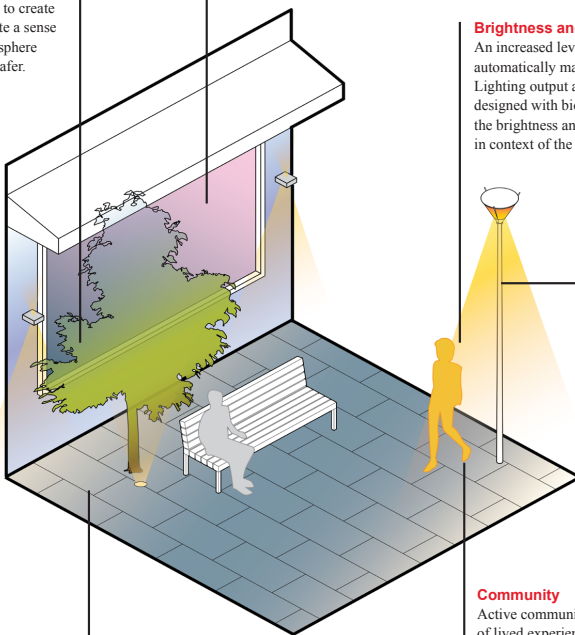
The type of light and where the light source is located can influence the lit environment. A light that is aimed at the facade or surrounding street furniture will feel different from a street light that is casting light straight down.

Community

Active community engagement and consideration of lived experiences of the users of the space should be integrated into the design. To gain a better understanding of the residents' needs, increasing ownership and use at night time.

Materials

The colour and finish of surfaces being lit can affect perceptions of brightness and sense of safety. Different atmospheres can be created with glossy/matte or black/white surfaces.



CONCLUSION

CONCLUSION

Ce travail de recherche a exploré l'espace public à travers un regard queer, en dévoilant ses origines historiquement hétéronormées, ses dynamiques d'exclusion et les opportunités actuelles pour repenser ses usages aujourd'hui.

Le premier chapitre a montré comment l'espace urbain s'est construit sur des bases binaires, reléguant les identités non conformes à la marge, la plupart du temps invisibles. Le second chapitre a permis d'analyser les cadres théoriques et critiques apportés par des études de genre et queer, mettant en avant le fort potentiel de l'architecture et de l'urbanisme comme outil de transformation et d'inclusion. Enfin, le troisième chapitre a présenté des initiatives existantes et expérimentales qui cherchent à créer des lieux plus inclusifs et alternatifs, le tout en affirmant que le principe d'inclusion va bien plus loin que de simples symboles visibles et nécessite des transformations profondes des pratiques de conception actuelles.

A travers ce travail, une certitude se souligne : l'espace public n'est pas neutre. Il est porteur de hiérarchies, de contrôles et de normes, qui façonnent les formes urbaines et les expériences des occupants les traversant. Repenser la ville via une approche queer, c'est déconstruire les normes contemporaines et ouvrir la voie à une pluralité d'usages, de vécus et de relations.

Ce travail propose une contribution, parmi tant d'autres, à une réflexion collective. L'affirmation queer, dans les projets, les expérimentations, mais aussi dans les engagements politiques et sociaux, reste à écrire. Imaginer des villes inclusives, ce n'est pas seulement répondre aux besoins d'une minorité mais de réinventer la cohabitation, le partage et le sens de nos lieux communs.

[14] Category is Books (2023), *Category is Books*



BIBLIOGRAPHIE

Questionnaire :

Narjoud Tom, *Queering Public Space*, 2025, <https://forms.gle/DCGQLI47QU5f4dZA9>

Livres :

Ahmed Sara, *Queer Phenomenology: orientations, objects, others*, Durham : Duke University Press, 2006

Belmonte Laura A., *The International LGBT Rights Movement: A History*, London: Blumsbury Academic, 2021

Betsky Aaron, *Queer Space: architecture and same-sex desire*, New York : Morrow, 1997

Bonnevier Katarina, *Behind Straight Curtains: Towards a queer feminist theory of architecture*, 2007

Butler Judith, *Gender Trouble : feminism and the subversion of identity*, Routledge, 1990

Colomina Beatriz, *Sexuality and Space*, New York : Princeton Architectural Press, 1992

Furman Adam Nathaniel & Mardell Joshua, *Queer spaces an atlas of LGBTQIA+ places and stories*, London : RIBA Publishing, 2022

Hendriks Bas, *Queer Exhibition Histories*, Amsterdam : Valiz, 2023

Kosofsky Sedgwick Eve, *Epistemology of the Closet*, Berkeley : University of California Press, 1990

Articles :

Azzouz Amar, *Queering Public Space : Exploring the relationship between queer communities and public spaces*, ARUP, 2021, <https://www.arup.com/insights/queering-public-space/>

Azzouz Amar & Catterall Pippa, *The queer city: how to design more inclusive public space*, 2021, https://theconversation.com/the-queer-city-how-to-design-more-inclusive-public-space-161088?utm_medium=website&utm_source=archdaily.com

Delaqua Victor, *Queer Spaces and the Path of Positive Possibilities Within Architecture: an Interview with Adam Nathaniel Furman*, 2022, <https://www.archdaily.com/982304/queer-spaces-and-the-path-of-positive-possibilities-within-architecture-an-interview-with-adam-nathaniel-furman>

Doan Petra L., *Queering the City: Understanding Gravitational Forces*, 2023, <https://journals.openedition.org/transatlantica/21793>

Fidolini Vulca, *L'hétéronormativité*, 2019, <https://shs.cairn.info/manuel-indocile-de-sciences-sociales--9782348045691-page-798?lang=fr>

Goh Kian, *Safe Cities and Queer Spaces: The Urban Politics of Radical LGBT Activism*, 2018, <https://www.jstor.org/stable/45388650>

Gudz Cheryl, *We need more queer public spaces in Canada*, 2023, <https://www.evergreen.ca/stories/we-need-more-queer-public-spaces-in-canada/>

Joseph Neetha, *Queer Space: what is it?*, 2022, https://www.re-thinkingthefuture.com/rtf-fresh-perspectives/a4319-queer-space-what-is-it/?utm_medium=website&utm_source=archdaily.com#google_vignette

Joseon Jullia, *Queer Spaces: Why Are They Important in Architecture and the Public Realm?*, 2022, <https://www.archdaily.com/989218/queer-spaces-why-are-they-important-in-architecture-and-the-public-realm>

LaRochelle Lucas, *Co-Creating a Map of Queer Experience*, 2019, <https://immerse.news/co-creating-a-map-of-queer-experience-bece7a743ca7>

Man Oram Mei-Yee, *Queer Perspectives on Public Space : An evidence base informing LGBTQIA+ inclusion in the built environment*, ARUP, 2024, <https://www.arup.com/insights/queer-perspectives-on-public-space/>

Nguyen Melissa & Dinh Long, *Queering Public Space : Exploring New Design Methodologies to Liberate Queer Experiences in Public Buildings and Community Spaces*, 2023, https://research.perkinswill.com/wp-content/uploads/2023/12/2023-11_QueeringPublicSpaces-Booklet_compressed.pdf

Objets Publics, *Petite histoire de l'espace public*, 2024, <https://objetspublics.com/2024/05/17/petite-histoire-de-lespace-public/>

Pavka Evan, *What Do We Mean By Queer Space?*, 2020, https://www.azuremagazine.com/article/what-do-we-mean-by-queer-space/?utm_medium=website&utm_source=archdaily.com

Vidéos :

ARUP, *Queering Public Space*, 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=gbrUVSSAR04>

ICONOGRAPHIE

Figure 1 (page 7) : Katzki Robert / Unsplash, *Queer Spaces*, 2022, <https://www.archdaily.com/989218/queer-spaces-why-are-they-important-in-architecture-and-the-public-realm>

Figure 2 (page 14) : Bosse Abraham, *La Maîtresse d'école*, 1638, <https://essentiels.bnf.fr/fr/image/62f108d9-8013-4dcd-801c-d44flc2cac72-maitresse-ecole-3>

Figure 3 (page 15) : XIXe siècle, photographie, *Une salle de bain pour femmes dans une usine de Pittsburgh*, Pennsylvanie, Etats-Unis, <http://jsamixdesign.com/alternative-futures-questioning-design-standards/>

Figure 4 (page 20) : Blue Eva, *Le Village Montréal Quartier Gay*, 2022, <https://hopmontreal.com/visiter-le-village-quartier-de-montreal/>

Figure 5 (page 21) : Rhododendrites, the modern Stonewall Inn, 2016, https://en.wikipedia.org/wiki/Stonewall_riots#/media/File:Stonewall_Inn_5_pride_weekend_2016.jpg

Figure 6 (page 27) : Alberto , *Coming Out of the Closet*, 2019, <https://stock.adobe.com/fr/images/unknown-person-hand-coming-out-of-closet-with-gay-pride-flag-come-out-of-the-closet-lgbt-community-concept/434113862>

Figure 7 (page 31) : Wang Emily, Illustration dans *Queer Perspectives on Public Space*, ARUP, 2024, <https://www.arup.com/insights/queer-perspectives-on-public-space/>

Figure 8 (page 39) : Kransberg Doriann, *Homomonument on the Westermarkt*, Stadsarchief Amsterdam, 2008, <https://c20society.org.uk/building-of-the-month/homomonument-amsterdam>

Figure 9 (page 40) : Birnbaum Charles, photographie de la sculpture *Gay Liberation*, 2015, <https://www.tclf.org/landscapes/christopher-park>

Figure 10 (page 41) : Gollings John, photographie *Victorian Pride Center*, 2024, <https://www.archdaily.com/1018012/queer-urban-design-planning-for-inclusive-cities>

Figure 11 (page 46) : Guerra Dora, photographie soirée *MASTERplano*, 2022, <https://monkeybuzz.com.br/materias/tudo-parte-da-masterplano/>

Figure 12 (page 47) : De Belle Louis, exposition *Cruising Pavilion*, 2018, https://en.wikipedia.org/wiki/Cruising_Pavilion

Figure 13 (page 48) : Hoa Yang, ARUP, schéma issu du rapport *Queering Public Space*, 2021, <https://www.arup.com/insights/queering-public-space/>

Figure 14 (page 51) : Category is Books, *Category is Books*, 2023, <https://www.archdaily.com/1003891/expanding-architectural-horizons-lgbtqia-plus-perspectives-in-space-and-design-presented-in-20-books>

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon professeur, Jonathan Parrat, pour son accompagnement attentif tout le long de ce travail qui me tenait très à coeur. Nos échanges ont toujours été très enrichissants et m'ont permis de progresser et d'aller de l'avant dans ce projet.

Je tiens aussi à le remercier pour son ouverture d'esprit concernant le sujet qui peut paraître pour certains sensible et potentiellement controversé.

Jonathan a su m'aider à construire avec justesse une approche inclusive, nuancée et réfléchie, sans tomber dans l'excès ni dans la provocation.

Tom Narjoud

Profile Search 2

Semestre Printemps 2025

Professeur: Jonathan Parrat

Experte: Julie Runser

HEIA-FR